

Les noms de Dieu dans l'Ancien Testament

John Ellington et Lynell Zogbo

Cet article est une adaptation d'un chapitre du manuel de traduction de l'Ancien Testament, en préparation.

1. Les noms dans l'Ancien Testament

Comme dans beaucoup de cultures du monde, le nom d'une personne n'est pas une simple étiquette chez les Hébreux. Il suggère souvent un aspect de son origine, des circonstances associées à sa naissance, de son caractère ou de son destin. Par exemple, « Isaac », qui correspond au verbe hébreu signifiant « il rit », est lié par l'auteur de la Genèse à la manière dont le père et la mère d'Issac ont répondu à l'annonce, par le Seigneur, de sa naissance (Gen 17.15-19; 18.10-15; 21.1-7). Nabal, selon sa femme, est « un vaurien qui mérite bien son nom : il s'appelle Nabal l'Abruti, et il est vraiment une brute » (1 Sam 25.25, *nâvâl* signifie « abruti ; infâme »). Quant au Dieu d'Israël, c'est par son nom qu'on entre en contact avec lui et qu'on peut l'invoquer (voir p. ex. Psaume 8; 20.8; 79.6).

Un article général sur les noms propres dans l'Ancien Testament se trouve dans le premier numéro du *Sycomore*¹. Nous nous intéressons ici aux noms de Dieu. De tous les problèmes qui se posent pour la traduction de l'Ancien Testament, les noms et les titres de Dieu figurent parmi les plus difficiles.

Dans les textes bibliques, Dieu est désigné par plusieurs noms et expressions. Il y a son nom unique (YHWH/Yahvé), des noms génériques (« Dieu »), des titres de respect (« Seigneur »), des noms composés (« YHWH Dieu », « Dieu des armées »), des titres de louange (« notre sauveur », « père des orphelins »), des noms figurés (« ma force, mon roc, ma forteresse..., le rocher où je me réfugie, mon bouclier, l'arme de ma victoire, ma citadelle », Ps 18.2-3) et des expressions euphémiques (l'emploi de « le nom » pour se référer à YHWH).

Certaines versions essaient de traduire chaque nom d'une manière unique et appropriée. En réalité, aucune traduction ne parvient à refléter toutes la richesse des nuances du texte original. Le travail du traducteur sera facilité si, dès le début, il prend conscience de la diversité des noms pour Dieu. Ci-dessous quelques explications et suggestions.

¹ T. Wilt. 1996. Des noms propres. *Le Sycomore* 1 :9-12.

2. Termes génériques pour Dieu

Toute langue distingue entre les termes génériques et les noms personnels. Quelqu'un peut s'appeler « Pierre », tout en appartenant à une ou plusieurs catégories générales : « êtres humains », « hommes », etc. Ainsi pour le Dieu de la Bible, il y a une différence entre son nom personnel YHWH et le série de termes génériques se référant à lui : *'él*, *'èlôah*, *'èlâh* et *'èlôhîm*.

'él est la forme la plus courte des termes génériques, et probablement la base historique des autres formes. Il apparaît 238 fois dans l'Ancien Testament, très fréquemment dans les textes poétiques (Job, Psaumes). On le trouve aussi dans la Genèse (au moins 18 fois). D'autres langues sémitiques connaissent le terme *'él* ou une forme apparentée. Par exemple, les Cananéens adoraient El. Pour eux, c'était le père des dieux et le chef du ciel.

'èlôah est particulièrement fréquent dans le livre de Job (42 fois) et apparaît quinze fois ailleurs (p. ex. Deut 32.17; Ps 18.31; Prov 30.2; És 44.8; Hab 1.1).

'èlâh est la forme araméenne pour « Dieu ». On le trouve une centaine de fois dans les livres de Daniel et d'Esdras. Il apparaît également en Jér 10.11. En Dan 2.11, il s'applique aux dieux païens alors qu'en Dan 2.23, il désigne le Dieu d'Israël. « Allah » est vraisemblablement dérivé de cette forme.

'èlôhîm est le terme générique le plus fréquent dans l'Ancien Testament (plus de 2.500 occurrences). En hébreu, le suffixe *-îm* exprime d'habitude la pluralité, et il est utilisé dans ce sens pour désigner les *'èlôh-îm*, « dieux » des païens. La grande majorité des occurrences d'*'èlôhîm* ont cependant un sens singulier, se référant au Dieu d'Israël. Certains expliquent la présence de la marque *-îm* dans le nom comme ayant une fonction de respect. *'èlôhîm* peut se référer à un seul dieu d'un autre peuple tout comme au Dieu d'Israël. Par exemple, en Juges 11.24 le dieu des Ammonites Kemosch est appelé un *'èlôhîm*. Dans Ps 82.1 on rencontre les deux sens :

Dieu (*'èlôhîm*) s'est dressé dans l'assemblée divine,
au milieu des dieux (*'èlôhîm*), il juge. (TOB)

D'autres cas sont plus difficiles à discerner. Par exemple, en Ps 8.6, la TOB et la BJ traduisent *'èlôhîm* par « dieu », la SR par « Dieu », la BFC par « anges » et la NIV par « êtres célestes ».

Comment rendre ces termes génériques

Si le traducteur ne connaît pas l'hébreu, il lui sera difficile de savoir quel terme figure dans le texte : *'él*, *'èlôah*, *'èlâh* ou *'èlôhîm*. Dans la plupart des traductions bibliques, un seul nom générique est utilisé pour tous ces termes. La Bible de la Pléiade fait exception. Elle translittère en effet *'èlôhîm* et *'èlôah* en Genèse et Deutéronome, Psaumes et Job, mais rend ces mêmes termes par « Dieu » dans les livres des Chroniques et Néhémie. Elle semble faire cette distinction pour suggérer une certaine évolution dans la pensée des Israélites, ou pour rendre compte de la complexité de leur contexte culturel et religieux. Cette approche aura ses mérites dans certaines Bibles d'étude, mais elle est déconseillée dans les traductions populaires.

Dans le livre de Daniel, la plupart des traducteurs suivent la convention consistant à traduire le nom générique par « Dieu ». Dans certains passages, la question se pose : s'agit-il du Dieu d'Israël ou d'un ou de plusieurs dieux païens ? Le contexte sert de guide dans cette décision. Par exemple, les administrateurs du roi Darius lui disent : « Durant une période de trente jours, tout homme qui adressera une prière à un dieu (*'èlâh*) ou à un être humain autre que toi-même, Majesté, devra être jeté dans la fosse aux lions » (Dan 6.8 ; BFC). Mais lorsque Daniel prie, « il se mettait à genoux pour prier et louer son Dieu (*'èlâh*) » (6.11). Quand on jette Daniel dans la fosse, le roi lui dit solennellement (6.17) : « Seul ton Dieu (*'èlâh*), que tu sers avec tant de persévérance, pourra te sauver. »

Toutes les versions françaises font la distinction entre « Dieu » (« d » majuscule) pour le Dieu d'Israël, et « dieu » (« d » minuscule) pour les dieux païens. La plupart des traducteurs adoptent cette convention. Mais, beaucoup de langues n'ont pas le choix qui existe en français : Dieu—dieu—dieux. Dans plusieurs langues en Afrique de l'Ouest, le mot générique pour dieu est au singulier et se réfère uniquement au Dieu suprême. Quand le mot *'èlôhîm* désigne des dieux païens dans le texte biblique, le traducteur doit trouver une autre expression pour « dieu(x) » (en minuscule). Dans certains contextes, une expression telle que « idoles », « fétiches », « choses qu'on adore » ou « objets d'adoration » peut être utilisée ; dans d'autres contextes, une expression telle que « celui qu'ils adorent » ou « celui qu'ils prient ». Dans certaines langues africaines, on met au pluriel le terme qui, employé au singulier, désigne Dieu, mais dans d'autres langues cette solution est artificielle, et donc à éviter si possible. Dans quelques rares langues, la forme pour Dieu a un pluriel qui désigne les dieux personnels ou familiaux. Il y a alors correspondance entre le terme hébreu et celui de la langue cible.

Plusieurs langues utilisent le terme *Allah* ou *Ala* comme terme générique pour Dieu. Cela est dû à l'expansion de l'islam sur le continent africain entre le onzième et le quinzième siècle. De nos jours, certains traducteurs et certaines Églises récusent ce terme, estimant qu'il ne peut pas se référer au Dieu d'Israël. Cependant, dans beaucoup de langues (p. ex. jula, kpelle), un terme comme « Alla », « Halla », « Yalla » ou « Gallah » est le seul terme générique pour Dieu. Rappelons-nous que :

Les Arabes ont employé « Allah » pour l'être suprême avant le temps de Muhammad... Les chrétiens l'ont employé depuis les temps pré-islamiques, et « Allah » a été continuellement employé dans les versions arabes de la Bible depuis les plus anciennes versions connues au 8^e siècle après J.-C. jusqu'à nos jours... Juifs, chrétiens et musulmans ont employé « Allah » dans leurs citations et traductions de la Bible depuis les premiers siècles de l'islam.²

De même, certains traducteurs hésitent à reprendre pour Dieu des termes génériques de leur langue, où le mot pour Dieu a une signification telle que « ciel » (bete, bobo, djimini, godié, palaka, tagbana) ou « en haut » (san). Certains se soucient aussi du fait que ce Dieu semble ne pas être le Dieu de la Bible. Dans les contes folkloriques, ce Dieu est souvent malhonnête, mesquin ou jaloux. Pourtant il partage quelques caractéristiques du Dieu de la Bible : il est tout-puissant et créateur de l'univers. L'absence d'une correspondance totale ne doit pas empêcher le traducteur d'utiliser le mot pour Dieu dans sa langue. Dans toutes les cultures, les gens ont des idées erronées sur le caractère de Dieu. Avec le temps, et surtout à partir de leur contact avec les Saintes Écritures, les gens apprendront à connaître le vrai caractère de Dieu.

Le nom personnel de Dieu, YHWH

Au temps de l'Ancien Testament, l'hébreu s'écrivait uniquement avec des consonnes. Le nom personnel du Dieu d'Israël était écrit par יהוה « YHWH ». Ce nom est parfois appelé le « tétragramme », composé du grec *tetra-* « quatre » et *-gramma* « lettre ». Sans connaître les voyelles originales, on ne peut pas être sûr de la prononciation exacte de ce mot. Celle que suggère l'orthographe « Yahvé » (anglais : *Yahweh*) relève d'une simple convention, qui est cependant reprise aussi bien par certaines versions françaises que dans les commentaires de certains biblistes.

Ce nom est de loin l'expression la plus utilisée pour désigner le Dieu suprême, avec plus de 6 800 occurrences dans l'Ancien Testament. Une forme abrégée, et probablement plus ancienne, *Yah* est utilisée 25 fois

² K. Thomas. 2002. « Allah » dans la traduction de la Bible. *Le Sycamore* 11, p. 22.

(Ex 15.2; Ps 68.5; És 12.2), sans compter ses emplois en composition dans l'acclamation *haleloû-Yah* « louez Yah » et dans des noms tels que *Nehèmeyah* « Yah console » (« Néhémie »). La forme *Yahoû* se trouve à la fin de plusieurs noms propres tels que *yesha"eyâhoû* « Ésaïe » (« Yah sauve » ou « le salut est de Yah ») et *yehîzeqîyahôû* « Ézékias » (« Yah donne force » ou « Que Yah donne force »).

L'origine et le sens du nom *YHWH* sont discutés. En Ex 3.12-14, Dieu dit à Moïse :

JE SUIS [*'HYH*] avec toi, dit-il ... JE SUIS [*'HYH*] QUI JE SERAI [*'HYH*] ... Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : JE SUIS [*'HYH*] m'a envoyé vers vous.

L'orthographe de *'HYH* « Je suis/serai » est proche de *YHWH*, et l'expression utilisée ici comme nom propre de Dieu, suggérant un lien étymologique entre les deux mots. Mais même si ce lien existe effectivement, comment déterminer avec précision le sens du nom *Yahvé* : « celui qui est », « celui qui sera toujours » ou « celui qui fait être » ? Certains estiment que ce nom est plutôt dérivé du verbe « tomber » ou « souffler ». Le Dieu d'Israël serait celui qui fait tomber la foudre ou celui qui fait souffler le vent. D'autres encore pensent que le nom *Yahvé* vient d'une exclamation basée sur le pronom hébreu *hoû* « lui/il ».

Face à cette incertitude, il n'est pas facile de rendre ce nom dans la traduction. Il y a plusieurs solutions possibles, chacune avec ses avantages et ses inconvénients :

Solution 1. La translittération. Cette solution consiste à translittérer les lettres de l'hébreu dans l'alphabet de la langue cible. Elle se conforme au principe général de translittérer les noms propres des personnes et des lieux. Normalement on translittère les noms des individus, même s'ils sont dotés d'un sens. Dans toutes les versions, on translittère les nom d'Abraham et de Moïse, au lieu de les rendre par quelque chose comme « Père exalté » ou « Retiré (de l'eau) ». On translittère aussi les noms des dieux païens tels que Baal et Achéra. De même, plusieurs versions françaises translittèrent le nom personnel de Dieu : « Yahvé » (BJ, BO), « Iahvé » (BP), Yhwh (BB).

Mais cette solution a plusieurs inconvénients. D'abord, pour certains, il est difficile de concevoir que Dieu – un Dieu avec qui on peut établir un contact intime – puisse avoir un nom étranger à leur culture. On peut se demander : s'il est le Dieu de tout le monde, pourquoi n'a-t-il pas un nom de chez nous ? Or, si le nom de Dieu est translittéré, ce nom est vide de sens pour les lecteurs ou auditeurs.

Un autre problème qui peut se poser, c'est qu'en translittérant *YHWH* dans sa langue, on risque de créer des cas d'ambiguïtés. En nyarafolo de Côte d'Ivoire, par exemple, le mot *Ya* veut dire « Maman ». Le mot *yawè* veut dire « la mère » ou « maladie » selon le ton utilisé.

La translittération crée un autre problème, car chez les Juifs, il est interdit de prononcer le nom personnel de Dieu. Le mot correspondant aux consonnes *YHWH* ne se dit pas, sans compter que, les voyelles n'étant pas écrites, on ne sait même pas comment ce nom devrait se prononcer ! Pour éviter de dire le nom sacré de Dieu, chaque fois qu'un Juif rencontre le mot *YHWH* dans les Saintes Écritures, il dit '*adônay* « mon Seigneur ». Ainsi, par respect pour cette coutume juive, certaines versions évitent à leur tour d'écrire ce nom, empêchant ainsi sa prononciation.³

Si on décide malgré tout de translittérer ce nom, l'orthographe de la langue cible doit être respectée. Il est déconseillé de rendre ce nom par quelque chose comme « Jehovah » ou « Yehowah ». Cette façon de rendre *YHWH* a été proposée en 1520 par Galatinus et repose sur la combinaison des consonnes *YHWH* avec les voyelles du mot '*adônay*, « mon Seigneur ». « Jehovah » ou « Jeowah » est un nom de Dieu apprécié et utilisé fréquemment dans les chants et dans les prières, mais il constitue un amalgame sans fondement biblique.

Solution 2. La traduction. On peut essayer de rendre *YHWH* par une expression représentant un sens possible de sa racine hébraïque. Ainsi, au 19^e s., Louis Segond a proposé « l'Éternel », terme rendu par « celui qui est / dure pour toujours » dans plusieurs langues où les traducteurs étaient influencés par cette version. La traduction juive en français (BRF) utilise aussi le terme « l'Éternel ». Son inconvénient, c'est que l'origine et l'étymologie du nom ne sont pas sûres.

Un autre désavantage est qu'en essayant de traduire le terme « Éternel », les traducteurs inventent souvent un mot qui n'existe pas dans leur langue. Un tel nom peut être accepté et compris par les missionnaires et les chrétiens, mais n'aura pas de sens pour les non-croyants. Il vaut alors mieux éviter de créer un nouveau terme qui ne serait pas reconnu par tout le monde. Cependant, là où un tel nom existe depuis très longtemps, on peut choisir de la garder. C'est le cas, par exemple, dans le pays gulmance au Burkina Faso, où les premiers chrétiens protestants ont fabriqué un nom pour *YHWH* : *Li Miali Diedo* « Maître de la Vie ».

³ L'introduction à la BFC (1986, p. xii) explique : Quant au mystérieux nom propre du Dieu d'Israël, *YHWH*, la traduction a voulu respecter l'usage du judaïsme, déjà attesté au [2^e siècle av. J.-C.] dans l'ancienne version grecque de l'Ancien Testament, selon lequel ce nom ne devait pas être prononcé mais remplacé par un équivalent comme *le Seigneur*.

Au début, seuls les chrétiens utilisaient cette expression. Mais après 70 ans d'emploi, ce nom est devenu courant, utilisé même lors des émissions musulmanes à la radio !

Solution 3. L'adoption d'un nom déjà connu. Il y a des langues qui ont un nom bien connu pour Dieu. Il s'agit alors d'un véritable nom personnel, qui se distingue des termes génériques. Ces langues peuvent utiliser cette forme à la place de *YHWH* si son sens n'est pas trop éloigné du sens probable de *YHWH*. Mais il faut bien réfléchir avant de l'adopter. Par exemple, en godié, une langue ivoirienne, il y a un terme générique pour le Dieu unique et créateur : « Laago. » Mais celui-ci a aussi un nom personnel : « Laago Tape. » Les traducteurs doivent-ils adopter ce nom propre pour *YHWH* ? Quelle est la signification de ce nom ? N'est-il pas gênant que certaines personnes dans la communauté s'appellent Laago et d'autres Tape ? Est-ce un vrai équivalent de *YHWH* ? Les traducteurs doivent faire beaucoup de recherches et des tests auprès des locuteurs avant d'utiliser ce nom pour *YHWH*.

Solution 4. Rendre YHWH par l'équivalent d'âdon « seigneur, maître ». C'est l'option de l'ancienne version grecque dite la Septante et des versions qui ont suivi son exemple. Dans cette approche, la traduction ne distingue pas entre le nom personnel *YHWH* et le titre « Seigneur ».

Solution 5. Une distinction typographique. Cette méthode, utilisée depuis des siècles dans le monde anglophone mais relativement nouvelle en français, est en fait une variation de la solution 4. Le même terme est utilisé pour traduire *YHWH* et 'âdon, mais il est écrit entièrement en majuscules lorsqu'il correspond à *YHWH* et en minuscules, avec une seule majuscule en début de mot, lorsqu'il correspond à 'âdon : la TOB, par exemple, rend *YHWH* par « SEIGNEUR » et 'âdon par « Seigneur ».

Cette méthode peut être expliquée dans l'introduction de la Bible mais c'est loin d'être la solution idéale, d'abord parce que ceux qui écoutent la Parole de Dieu n'entendent pas la distinction, et deuxièmement, parce que rares sont les gens qui font attention aux explications dans les introductions. On peut se demander, par exemple, si le lecteur moyen de la TOB sait pourquoi le nom « Seigneur » est parfois en majuscule et parfois pas.

Il faut cependant reconnaître que pour les non-croyants ou les nouveaux croyants, la distinction entre *YHWH*, 'âdon et 'êlôhîm n'est pas essentielle à la compréhension de la Bible. En préparant des textes pour l'audio, par exemple, il vaut mieux utiliser des termes connus. Ceux qui s'intéressent à ce message et savent/apprennent à lire, peuvent éventuellement découvrir cette distinction.

Solution 6. Rendre YHWH et 'èlôhîm par la même expression. C'est le terme générique « Dieu » qui apparaîtra partout. Beaucoup de traducteurs sont tentés d'adopter cette solution, mais ne pas représenter une distinction aussi importante que celle entre un nom personnel et un nom générique ne semble pas être une solution satisfaisante.

Le choix des termes pour 'èlôhîm et YHWH dépendra en grande partie du type de traduction et de son but. Lorsqu'il s'agit d'une première Bible dans un contexte non christianisé, ne pas distinguer entre certains noms peut faciliter la lecture et la compréhension. Mais dans d'autres contextes, lorsque la Bible sera utilisée pour des études bibliques avancées, il faut être plus attentif à la forme des noms de l'original. Certaines écoles de biblistes accordent beaucoup d'importance à la forme du nom de Dieu, distinguant les passages « yahvistes » des passages « élohistes » et « deutéronomistes ». Pour ceux qui adhèrent à cette théorie « documentaire », ou « théorie des sources », il est important de savoir quel nom de Dieu figure à quel endroit. D'autres voient une correspondance entre le nom de Dieu utilisé dans un passage donné et le rôle qu'il y joue. Par exemple, dans certains passages (comme l'histoire de Noé), lorsque Dieu joue un rôle thématique, il est désigné comme YHWH ; lorsqu'il apparaît dans des contextes moins importants (où il n'est pas un participant principal), la forme 'èlôhîm est utilisée. Il est donc important de préserver la distinction entre ces noms dans la traduction.

Certaines équipes ont omis de veiller aux distinctions entre quelques termes importants au début de leur projet. Mais lorsqu'ils ont pris conscience de leur importance, une fois le travail lancé, le processus de rectification s'est avéré extrêmement long et pénible. Il vaut donc mieux être prudent au début du projet et conserver au moins la différence entre les noms principaux de Dieu, YHWH et 'èlôhîm.

Les titres honorifiques

Les titres honorifiques sont des expressions normalement utilisées par des personnes de statut inférieur pour s'adresser respectueusement aux personnes de statut supérieur. Dans beaucoup de cultures, on utilise des formes de respect pour s'adresser au roi, au chef, au président, etc. Souvent ces mêmes appellations sont utilisées pour s'adresser à Dieu. En français et en anglais, par exemple, pendant une certaine période de l'histoire, l'emploi de « Seigneur » ou « Lord » pour se référer à Dieu était basé sur la pratique de désigner les propriétaires terriens par ces mêmes titres. Dans l'Ancien Testament, deux termes de respect, 'âdôn et baal, sont utilisés pour s'adresser à Dieu et aux êtres humains.

'*âdôn* « seigneur/maître », '*âdônî* « mon seigneur/maître ». Lorsque Juda s'approche de Joseph, ignorant qui il est réellement, il l'appelle « seigneur » (Gen 44.18). Une femme peut utiliser ce terme de respect pour s'adresser à son mari (1 Rois 1.17), ou un enfant pour s'adresser à son père (Gen 32.35). '*âdôn* apparaît plus de 300 fois dans l'Ancien Testament dans les échanges entre êtres humains, et plus de 400 fois pour se référer à Dieu (p. ex. Gen 15.2; 18.27; Ps 114.7; És 1.24). La identification d'un équivalent adéquat constitue donc une étape importante dans le travail.

Dans un premier temps, le traducteur peut dresser une liste des termes honorifiques dans sa langue et identifier leurs contextes d'utilisation. Existe-t-il des mots comme « chef », « patron », « maître » ou « seigneur » qui sont employés uniquement pour les êtres humains ou uniquement pour Dieu ? Existe-t-il des mots qui apparaissent dans les deux contextes ? Dans beaucoup de langues africaines, le mot « propriétaire » fonctionne et pour Dieu et pour les autorités. Dans d'autres, il y a un mot qui correspond au Seigneur Dieu et un autre pour les gouverneurs, rois ou chefs. Le traducteur utilisera alors le terme approprié dans chaque contexte.

Si les traducteurs optent pour un terme comme « propriétaire » ou « maître », ils doivent veiller à éviter toute ambiguïté, quitte à recourir à l'orthographe pour distinguer les sens. Par exemple, « Propriétaire » (avec majuscule) peut être utilisé pour Dieu et « propriétaire » (avec minuscule) pour les êtres humains. C'est ainsi dans beaucoup de versions françaises et anglaises. Mais on pourrait être plus explicite en parlant du « chef Dieu », « Dieu le chef », « notre propriétaire Dieu » ou « notre possesseur Dieu ». Parfois le mot « seigneur » a une connotation péjorative dans la langue cible, évoquant soit le temps de l'esclavage soit l'époque coloniale. Si c'est le cas, le traducteur sera obligé de trouver d'autres termes pour exprimer cette notion.

Les noms composés

Plusieurs noms et titres de Dieu sont souvent juxtaposés, créant des expressions assez longues. On trouve, par exemple, le nom personnel suivi du nom générique, et le titre « Seigneur » combiné avec d'autres noms. La longueur du nom et le nombre des éléments qui le composent semblent mettre en exergue la domination, la grandeur ou la puissance de Dieu. On sent une insistance lorsque les noms sont combinés. La fréquence de ces noms composés ne fait que souligner l'importance de

distinguer dans la traduction entre le nom personnel de Dieu *YHWH* et le nom générique *'èlôhîm*⁴.

YHWH 'èlôhîm est le nom composé le plus fréquent. On le trouve plus de 900 fois dans l'Ancien Testament, souvent qualifié par d'autres expressions : p. ex. « YHWH Dieu d'Israël » (Ex 34.23) ou « YHWH notre Dieu » (Ex 3.18). (Voir la discussion de *'èlôhîm d'X*, ci-dessous.) *YHWH 'él* se trouve une vingtaine de fois. La grande majorité des versions ne distinguent pas entre ce nom et *YHWH 'èlôhîm*.

YHWH çevâ'ôt est composé du nom personnel de Dieu suivi d'un mot au pluriel, *çevâ'ôt*, qui est souvent traduit par « armées ». Ce terme provient d'une forme verbale « faire la guerre ». La racine apparaît, par exemple, en És 29.7-8 : « La horde des nations qui te faisaient la guerre, Ariel, ceux qui t'attaquaient, t'entouraient de retranchements... la horde des nations qui faisaient la guerre contre le mont Sion » (BFC). *YHWH çevâ'ôt* n'apparaît jamais dans le Pentateuque, mais figure souvent dans les deux livres de Samuel, dans les Psaumes et dans les livres prophétiques.

La BJ et la BRF translittèrent le nom : Yahvé Sabaot, l'Éternel-Cebaot, respectivement. D'autres versions françaises le traduisent assez littéralement : « l'Éternel des armées » (SR) ; « Iahvé/Yahvé des armées » (BP, BO). Certains pensent que le sens serait « le Dieu qui commande les armées du ciel » ; d'autres proposent « celui qui crée les armées (du ciel) ». Plusieurs versions mettent l'emphase sur l'idée de la puissance de Dieu. La TOB traduit par « le SEIGNEUR, le tout-puissant » (1 Sam 1.3). Dans ce sens, l'on peut le traduire par quelque chose comme « Dieu qui domine sur toutes les choses », « Dieu qui dépasse tout », « Celui qui a le pouvoir » ou « Possesseur de toute puissance ».

Ce nom peut être combiné avec d'autres : p. ex. *YHWH 'èlôhîm çevâ'ôt* « Yahvé Dieu des *çevâ'ôt* » (p. ex. 1 Rois 19.10) et *hâ'âdôn YHWH çevâ'ôt* « le Seigneur, YHWH des *çevâ'ôt* » (p. ex. És 3.1).

'adônây YHWH apparaît près de 100 fois (voir Gen 15.2,8; Deut 3.24; Ps 71.5). Composée du titre honorifique « Mon Seigneur » et du nom personnel de Dieu, l'expression pose problème pour ceux qui rendent *YHWH* par « Seigneur » : un titre tel que « Mon Seigneur SEIGNEUR » serait peu satisfaisant. La BFC et la TOB le rendent par « Seigneur Dieu » (comp. Semeur : « Éternel Dieu »). La TOB écrit « Dieu » en majuscules pour refléter l'emploi du nom personnel dans le texte hébreu : « Seigneur DIEU. »

⁴ Pour des raisons de place, nous ne distinguerons généralement pas entre des variantes telles que *'èlôhîm* et *'él* ou *'âdôn* et *'adônay* dans cette discussion des noms composés.

Plus ou moins parallèle à ce nom est la tournure peu fréquente *'adônây* mon/notre *'êlôhîm* « le Seigneur mon/notre Dieu » ou « le Seigneur, mon/notre Dieu » : Ps 38.16; 86.12; 90.17; Dan 9.3 (le Seigneur Dieu), 9,15.

'êl/'êlôhîm d'X. « Dieu » est souvent suivi d'un substantif qui le décrit : p. ex. « Dieu de gloire » (Ps 29.3), « Dieu de connaissance » (1 Sam 2.3), « Dieu de mon salut » (És 12.2). Il peut aussi être suivi d'un qualificatif : « Dieu vivant » (Jos 3.10), « Dieu jaloux » (Ex 20.5), etc. Dans certaines langues, il faudra rendre ces notions au moyen de propositions subordonnées telles que « Dieu qui est glorieux » et « Dieu qui vit ».

Cette structure est également employée pour désigner Dieu comme le Dieu d'une personne ou d'un groupe de personnes : p. ex. « le Dieu d'Israël » (Ex 5.1), « le Dieu de vos pères » (Deut 1.11), « le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob » (Ex 3.6). La forme possessive souligne le rapport personnel instauré par l'alliance entre Dieu et son peuple ou entre lui et certains individus. Dans certaines cultures, ces formes ne seront pas naturelles, ou incompréhensibles, car il est impossible de posséder Dieu. Dans ce cas, on pourrait expliciter « le Dieu qu'Israël adore », « le Dieu que nous servons », etc. On peut aussi signaler dans le glossaire que ces formes ont davantage pour but d'exprimer un lien que Dieu établit avec les gens que de suggérer l'appartenance exclusive de Dieu à des personnes ou à un peuple.

'êl "èleyôn combine le nom générique *'êl* avec une forme provenant du verbe « monter », qui signifie « (le plus) haut » (comp. Gen 40.17 : « la corbeille *supérieure* »). Ce nom semble être emprunté à la religion cananéenne, qui l'utilisait pour désigner le plus haut ou le plus important de ses dieux. Il ne se trouve qu'en Genèse 14.18-22, où Melkisédec est appelé « le prêtre d'*'êl "èleyôn* », et en Ps 78.35. *"èleyôn* tout seul se trouve plusieurs fois dans le livre des Psaumes et, dans une forme apparentée, en Daniel, mais rarement dans les autres livres. Le nom composé est généralement traduit par « Dieu (le) Très-Haut » (Gen 14.18), mais la BRF le rend par « Dieu suprême ». Plusieurs versions traduisent *"èleyôn* tout seul par « le Très-Haut » (SR, TOB, BJ, BP, Maredsous); BFC : le Dieu très-haut; Chouraqui : « le Suprême ». L'équivalent grec se trouve plusieurs fois dans le Nouveau Testament, traduit également par « le Très-Haut » (p. ex. Marc 5.7; Luc 1.32; Act 7.48; Hébr 7.1).

Si la forme courte « le Très-Haut » ne passe pas dans la langue cible, on pourrait dire « Dieu Très-Haut ». En gulmancema, on dit « Là-Haut Grand Roi ». Si l'idée de la hauteur n'exprime pas la notion d'importance

dans la langue cible, on pourrait dire « le Dieu le plus important » ou « le plus grand Dieu ». En boomu, on dit « (celui qui est) au-dessus de toutes choses ». Dans certaines langues comme le san du Burkina Faso, le nom générique pour Dieu est littéralement « en haut ». Dans ce cas on peut soit accepter une neutralisation de ces deux termes, soit trouver une autre expression pour *”èleyôn*.

’èlôhîm hayyîm « Dieu vivant » est surtout utilisé dans les contextes où les païens veulent se moquer de Dieu ou blasphémer contre son nom (1 Sam 17.36; 2 Rois 19.4, És 37.4, Jér 6.6-10). L'équivalent grec est utilisé dans les parties grecques de Daniel et d'Esther, et dans les Évangiles dans la bouche du grand prêtre. Pierre l'utilise dans son affirmation forte : « Tu es le Messie, le fils du Dieu vivant » (Matt 16.16). Beaucoup de langues n'ont pas d'adjectif « vivant ». On peut avoir recours alors à une phrase descriptive : « Dieu qui vit » ou « le Dieu qui ne meurt pas ».

D'autres noms, importants quoique peu fréquents

Voici une brève présentation de certains des autres noms qui sont peu fréquents mais importants. Après la translittération de l'hébreu et l'indication des passages où le nom se trouve, nous donnons une traduction littérale, les traductions du nom dans des versions populaires et quelques observations.

’él ’ôlâm (Gen 21.33) : « Dieu d'éternité/toujours/très longtemps » (comp. l'emploi d'*’ôlâm* « éternellement » (SR), « indéfiniment » (BFC) en Gen 3.22). SR, BJ, BP, BO : « Dieu d'Éternité » ; BFC, TOB, BRP : « le Dieu éternel ». Autres possibilités : « le Dieu qui vit toujours » ou, à la limite, « le Dieu de toujours/d'avant-avant/de l'ancien temps ».

’él béyt-’él (Gen 31.13) : « le Dieu de Béthel » (BO). « Le Dieu qui t'est apparu à Béthel » (BFC, BJ, BP) ; « le Dieu que tu as adoré à Béthel » (CEV) ; BRP : « la Divinité de Béthel ». (*Béyt-’él* est litt. « Maison de Dieu ».)

’èlôhéy ’èlôhîm (Deut 10.17; Ps 136.2; Dan 2.47; 11.36) : « Dieu des dieux ». La plupart des versions françaises traduisent cette expression littéralement. Le nom se compose d'une construction superlative et la BSem et la BFC le rendent dans ce sens, mais pas uniformément :

	Deut 10.17	Ps 136.2	Dan 2.47	Dan 11.36
BFC	Dieu des dieux	le Dieu suprême	le plus grand de tous les dieux	le Dieu des dieux
BSem	le Dieu suprême	Dieu des dieux	le Dieu des dieux	le Dieu des dieux

Dans certaines langues telles que le *bete* de Côte d'Ivoire, le superlatif s'exprime de la même manière qu'en hébreu. Dans ce cas, le traducteur peut garder la forme et le sens de l'original. Mais si cette expression risque de ne pas être comprise, il vaudra mieux employer l'expression la plus naturelle pour le « plus grand Dieu ». La BFC adopte cette méthode quand il dit « Votre Dieu est vraiment *le plus grand de tous les dieux* ». Notez aussi « Seigneur des seigneurs » en Deut 10.7 et Ps 136.3 (comp. 1 Tim 6.15; Apoc 7.14; 19.16). En Ps 50.1, plusieurs versions traduisent *'él 'èlôhîm* de la même façon que *'èlôhéy 'èlôhîm* (TOB, BJ, BP) ; d'autres rendent l'expression comme une forme répétitive : « Dieu, Dieu » (BFC, SR).

'él gibbôr (És 9.5; 10.21) : « Dieu guerrier/héros ». BP : « le Dieu vaillant ». TOB, BFC, BJ : « Dieu-Fort ». SR, BRF : « Dieu puissant », une traduction qui risque de se confondre avec d'autres noms. Le nom évoque la force, le courage et la puissance de Dieu.

'él ro'î (Gen 16.13) : « Dieu de vision ». Le sens exact est incertain : « le Dieu qui me voit » (BFC, TOB, CEV), « le Dieu que j'ai vu » (note de la CEV) ou « Dieu visible » (BRF). La BFC met la forme translittérée accompagnée de sa traduction : « Tu es El-Roï, le Dieu qui me voit », un bon modèle à suivre. Dans certaines langues, une phrase comme « Dieu va me voir » peut vouloir dire « il va me punir ». Si c'est le cas, le traducteur doit trouver une autre manière d'exprimer le fait que « Dieu fait attention à moi » ou « va s'occuper de moi », expliquant le jeu de mots dans une note de bas de page si nécessaire.

'él shadday (Gen 17.1; 28.3; 35.11; 43 :14; 48.3; Ex 6.3; Ézék 10.5). Le sens de *shadday* est discuté. Selon certains, il provient d'un mot akkadien signifiant « montagne » ; selon d'autres, il provient du verbe hébreu *shâdad* « ravager; détruire ». Les traductions anciennes grecques et latines traduisent le terme par l'équivalent de « Tout-Puissant », et la plupart des versions contemporaines vont dans le même sens : « le Dieu tout-puissant » (BFC, Semeur), « le Dieu Puissant » (TOB).

Les noms figurés

Beaucoup d'expressions figurés font office de noms propres, mettant en valeur un aspect important du caractère de Dieu. Nous nous contenterons d'en évoquer brièvement quatre exemples ici.⁵

Berger. Dieu est souvent désigné comme le berger du peuple d'Israël (Ps 23.1; 28.9; voir aussi Ézék 34.11-15). Mais dans l'Ancien

⁵ Notre manuel en revanche discutera d'autres expressions telles que « le père des orphelins, le défenseur des veuves », « la Terre d'Isaac », « le Puissant de Jacob » et « le Saint d'Israël ».

Testament, on s'adresse à lui par ce nom une seule fois (Ps 80.2). Suffit-il de dire que cette image ne nécessite pas systématiquement l'évocation de brebis. Si l'élevage de bétail n'est pas bien connue, une expression comme « Gardien » ou « Conducteur du peuple d'Israël » peut être utilisée. On peut dire que YHWH est « celui qui me garde » ou « celui qui s'occupe de moi » (Ps 23.1). Étant donnée l'importance de la vie pastorale dans la Bible, il faut essayer de garder cette image, même s'il est nécessaire de mettre une explication détaillée dans le glossaire.

Le Rocher apparaît souvent dans les passages poétiques (les Psaumes), mais aussi ailleurs (Deut 32.4,15,18 et 2 Sam 22.3,32,47, etc.). L'image évoquait la protection, les rochers étant un lieu de refuge contre les ennemis. Les versions dynamiques essaient de communiquer cette idée : « Le Seigneur est un rocher protecteur » (Deut 32.4). D'autres possibilités : « Le Seigneur est comme un rocher où je trouve refuge » ou « Il est ma cachette ». En Deut 32.4, la CEV traduit l'expression assez littéralement, mais précise en note « le Seigneur est comparé à une montagne où l'on se met à l'abri de ses ennemis ». Dans les régions où les grands rochers sont inconnus, et si une expression descriptive risque de trop alourdir le style, une expression non figurée comme « mon protecteur invincible » peut être utilisée.

Il est bon aussi d'adapter la traduction au contexte. Dans le livre du Deutéronome, la BFC a explicité « rocher protecteur ». En Ps 18.3, on lit : « Le Seigneur est pour moi un roc », mais en Ps 42.10, elle traduit plus littéralement : « Je veux dire à Dieu, mon Rocher... » (Ps 42.10). Puisque cette image de Dieu est fréquente et importante, il vaut mieux essayer de la maintenir.

Roi. Dieu est souvent désigné comme roi, surtout dans les vers parallèles de la poésie :

Psalmodiez pour 'élôhîm, psalmodiez,
Psalmodiez pour *notre roi*, psalmodiez ! (Ps 47.7, BP)

Dieu est souvent invoqué par ce nom :

Mon Dieu, mon roi, je t'exalterai. (Ps 145.1, TOB ; comp. Ps 5.3; 68.25; 74.12; 84.4)

Dans la majorité des langues, la traduction de ce nom ne posera aucun problème. Dans certaines cultures, on utilise déjà cette appellation. Dans la culture gulmance, par exemple, *Bado U Tienu* (« Roi-Dieu ») est invoqué lors de certaines cérémonies. Si les rois ne sont pas connus dans la culture, un terme tel que « chef », « leader » ou « dirigeant » peut être utilisé. Certains disent « le grand chef » ou « la tête des chefs ». L'emploi d'un terme politique qui risque de donner une image déformée du

contexte biblique est à éviter. Par exemple, dans certaines cultures, une expression comme « mon commandant » peut faire penser à l'époque coloniale. Il faut s'assurer que le terme utilisé a une connotation positive. Dans certaines langues, au lieu d'interpeller Dieu par un vocatif, « mon roi », on peut affirmer « Tu es mon roi » ou « Tu es mon chef ».

En fait le mot « roi » figure dans plusieurs appellations pour Dieu : p. ex. « Roi des cieux/du ciel » (Dan 4.34; Tobit 13.13), « le Seigneur des rois » (Dan 2.47), « le roi, YHWH, le tout-puissant » (És 6.5), « YHWH le Roi d'Israël » (És 44.6), « le roi des siècles » (Tobit 13.7), « le roi des rois » (2 Mac 13.4)

L'Ancien des Jours (seulement en Dan 7.9,13,22). Son sens exact est discuté, mais le nom semble bien s'accorder avec une notion largement répandue en Afrique : l'âge implique la sagesse et demande le respect de tous. SR et BP rendent l'expression littéralement : « Ancien des Jours ». BJ parle d'un « Ancien » tout court. Les versions BFC, TOB et BO traduisent par « vieillard »/« Vieillard ». Le traducteur doit trouver un mot convenable en veillant à éviter des expressions péjoratives associant l'âge à la faiblesse. La version CEV remplace l'expression par « Dieu Éternel », avec une note indiquant la forme littérale. La BRF traduit littéralement, et indique en note « vieillard : représentation symbolique de Dieu ». Il vaut mieux essayer de garder l'image dans le texte si possible.

6. Expressions euphémiques pour Dieu

Pour éviter d'utiliser YHWH à la légère, des euphémismes étaient employés, surtout dans les livres deutérocanoniques et en Daniel.

Le Ciel. En Dan 4.23, Daniel dit à Nabuchodonosor : « Ta loyauté se prolongera pour toi, dès que tu reconnaîtras que *le Ciel* est le maître » (TOB). De toute évidence, il parlait (respectueusement) de Dieu et non pas de l'endroit où Dieu habite. Cet euphémisme pour YHWH/Dieu est fréquemment utilisé dans les livres des Maccabées : p. ex. « on louait et on bénissait le Ciel » (1 Ma 4.24, TOB). Plusieurs versions rendent ce nom littéralement (TOB, BP, BRF), mais dans certaines langues, il ne sera pas facilement compris. On peut alors expliciter « *Dieu du ciel* » (BFC), « *le Seigneur du Ciel* » (BJ) ou « *Dieu qui est au/commande le ciel* ». Il y a des langues – le bete, le godié, le bobo en Afrique ; le chinois en Asie – qui emploient le même mot pour désigner le ciel et Dieu. Dans ces langues, l'orthographe peut aider à distinguer entre les deux notions : *laagɔ* « ciel », *Laagɔ* « Dieu ». Comparer la phrase « j'ai péché envers *le ciel* et contre toi » (Luc 15.18), et l'emploi de « Royaume des cieux » en Matthieu au lieu de « Royaume de Dieu » dans les autres Évangiles ; voir enfin « Dieu des Cieux » en Jon 1.9 et en Dan 2.37.

Le Nom est devenu l'euphémisme le plus fréquent pour le nom sacré YHWH. En Lévi 24.11, les versions le rendent de diverses manières :

- le fils de la femme israélite blasphéma *le NOM*... (TOB, BP)
- Le fils de la femme israélite blasphéma *le Nom (de Dieu)*... (SR)
- Le fils de la femme israélite proféra en blasphémant, *le Nom sacré* (BRF)
- Le fils injuria *Dieu en utilisant son nom* d'une manière insultante (BFC)
- Le fils ... blasphéma et maudit *le Nom par excellence* (BSem)

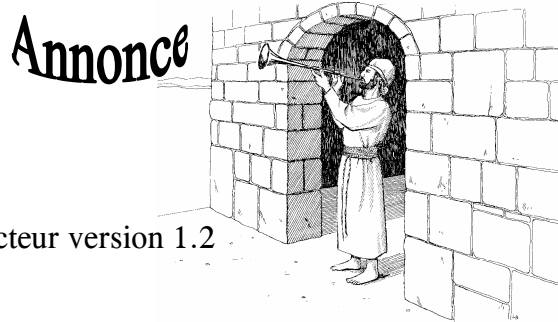
Dans beaucoup de langues, si l'euphémisme est traduit littéralement, on ne comprendra pas tout de suite de qui il s'agit. La traduction de la SR ou de la BFC semble être claire et peut servir de modèle.

7. Quelques conseils

Voici quelques points importants de notre discussion :

1. Dès le début du projet, distinguez les différents termes pour Dieu. Il ne faut pas oublier que les auteurs bibliques ont choisi leurs mots avec soin. Il faut avoir des raisons valables pour changer un nom, ne pas distinguer entre différents noms ou rendre un nom par une variété de termes. Il est plus facile de les « fusionner » ultérieurement, si nécessaire.
2. Soyez cohérents. Dans la mesure du possible, ayez une traduction uniforme de chaque nom et de chaque titre de Dieu. L'approche de la BFC qui emploie plusieurs formes pour un seul nom ou titre hébreu sera difficilement acceptable.
3. Examinez la traduction de tous les termes ensemble. La manière de rendre un terme pour Dieu influencera la traduction des autres termes. Une liste provisoire des noms de Dieu est très utile. Ainsi on peut voir tout de suite s'il y a des cas de neutralisation ou de duplication.
4. Une traduction fidèle est préférable à une translittération.
5. Évitez le terme « Jehovah », terme créé en Europe des siècles après la rédaction de la Bible.
6. Soyez vigilants dans l'emploi des mots « seigneur » ou « chef ». *'âdonay* est un terme hébreu qui s'applique à Dieu et à des êtres humains auxquels on doit du respect. Ainsi, certaines langues le traduisent par le mot « chef ». Cependant, il faut faire attention aux passages où l'on parle à la fois du Seigneur Dieu et d'un roi. Dans des cas d'ambiguïté, il vaut mieux expliciter « le chef Dieu ».

7. Soyez naturels. On n'est pas obligé de répéter le nom de Dieu chaque fois qu'il apparaît dans le texte. Dans certains passages, l'hébreu utilise cette répétition pour mettre en exergue le nom de Dieu. Mais dans beaucoup de langues, une fois que le nom de Dieu est introduit, il peut être repris par des pronoms. C'est au traducteur de décider ce qui convient dans sa langue.
8. Consultez des représentants des lecteurs cibles et des responsables d'Église avant de prendre des décisions définitives concernant les noms de Dieu. Ceci est particulièrement important pour *YHWH*, le nom personnel de Dieu. Ces décisions ne doivent pas rester au niveau d'un groupe restreint de traducteurs. Le comité de lecture doit être informé des problèmes que pose la traduction des noms de Dieu. Toutes les possibilités doivent être étudiées et un consensus doit être trouvé. Ceci est extrêmement important lorsqu'il s'agit de projets interconfessionnels, où les traditions concernant le nom de Dieu peuvent beaucoup varier.



Le Pupitre du traducteur version 1.2

Nouveautés :

La Bible Segond 1910

Manuels du traducteur : Lévitique, Abdias, Michée et Romains.

Guides pour la traduction : sur tout le NT, en version provisoire.

Encyclopédie des difficultés bibliques (tome 1 Évangiles et Actes et tome 2 Les lettres de Paul) ; il s'agit d'ouvrages récents d'Alfred Kuen.

Bible Annotée AT : textes et notes dans le répertoire « SoleilOrient ».

De nouveaux articles et un nouveau moyen pour trouver l'article que vous cherchez, y compris les articles du *Sycomore* et des *Cahiers de traduction biblique*.